

offert aux anciens élèves ; 2 h. du soir : Convention ; 8 h. du soir : Séance. "Le fils de Ganelon".

3^{me} jour, jeudi, 28 juin.—9 h. du matin : Jeux athlétiques sur le terrain de l'Exposition ; 1.30 h. du soir : Excursion sur le fleuve ; 7.30 h. du soir : Banquet au Windsor.

FIRMIN PICARD.

FANTAISIE LITTÉRAIRE

LE SECRET DE JEAN

C'était un bien brave garçon que Jean. Honnête et travailleur, toujours le premier à l'ouvrage et le dernier à le quitter. Orphelin dès son jeune âge, il ne connut jamais la tendresse d'une mère ni la sollicitude d'un père. Une sœur lui restait, une sœur dévouée sur qui se concentrait tout son amour d'orphelin et de frère. Pour Clémence, il eût traversé le feu ; ce que Clémence disait, c'était pour lui un oracle.

Jean était doué d'une constitution frêle et délicate ; le médecin avait dit souvent : "Beaucoup de bons soins !... il lui faudrait bien peu pour le tuer !..." De bons soins, certes, il n'en manquait pas ! Clémence n'était-elle pas là ?...

Ils vivaient donc paisiblement dans leur jolie maisonnette, bâtie sur un coteau dont l'aspect riant faisait naître la joie. Le père, en mourant, leur avait laissé une petite aisance qui, avec le travail de Jean, leur faisait la vie douce et facile...

Non loin de là s'élevait une autre habitation, blanche et propre, au balcon feuillu, où le lierre, en serpentant, grimpeait à son gré capricieux. Une mère et sa fille seules habitaient cette maison. Les deux familles se connaissaient depuis de longues années. Jean et Hélène, enfants, avait joué souvent ensemble, et le temps n'avait pu qu'affermir entre eux cette amitié si franche.

Qui eût pensé alors que le malheur et la tristesse fussent venus élire domicile sous un toit aussi heureux que celui de Jean et de Clémence ?...

Amour ! voilà, de tes coups ! oui ; car Jean aimait ; et l'objet de ses rêves n'était autre qu'Hélène. Il lui semblait,—était-ce une illusion ?—que la jeune fille n'était pas insensible à ses témoignages d'affection !...

Hélène allait atteindre 21 ans. Plusieurs partis s'étaient présentés à elle. Un seul, parmi ces derniers avait obtenu les faveurs de l'orpheline : André, le fils d'un banquier dont la mort avait fait du jeune homme un riche héritier.

Hélène aimait Jean. Elle ne pouvait s'en défendre ; mais André avait l'air plus fin de siècle ; ses mains étaient plus blanches, plus aristocrates ; ses tournures plus élégantes ; tandis que Jean avait des manières moins recherchées ; il ne débitait point de belles phrases comme André ; il n'avait point de ces conversations si aimables et... qui ne disent rien ; de ces paroles d'esprit tant admirées et qui provoquent l'admiration dans les salons modernes... Mais André, possédait tout cela, lui !... Elle pesait tout, la pauvre enfant ! Mais elle ne voulait point s'avouer une chose : qu'elle n'aimait André que pour sa fortune et ses belles manières, et que son cœur appartenait à Jean dont la vue seule lui causait comme un remords...

Le frère de Clémence n'ignorait pas les relations d'André avec son amie.

Il lui semblait maintenant qu'elle ne le regardait plus comme autrefois, sa parole avait quelque chose de froid, d'indifférent. Plus rien en elle ne rappelait les anciens jours !...

Jean ! Jean ! veille sur ton cœur ! songe que le dieu de l'amour est cruel, qu'il ne choisit point ses victimes ! Chasse de ton esprit l'image de la parjure ! Oublie-là !... Serait-ce possible !... Souffrir ! oui ! Oublier !... Jamais ! ! !...

Clémence constatait depuis quelques jours, que malgré ses soins assidus, ses attentions sans nombre, son frère n'était plus gai, une pâleur inusitée était répandue sur son visage :

—Jean, mon frère, tu souffres ; ne retourne pas au bureau ; repose-toi.

Elle se doutait des sentiments de son frère à l'égard d'Hélène.

—Mais, je ne suis pas malade, telle était la réponse invariable de Jean.

Un soir, la mère d'Hélène arriva toute joyeuse chez sa voisine. Il lui tardait de lui apprendre la grande, l'heureuse nouvelle :

—Ma chère Clémence, dit-elle entre deux baisers sonores, Hélène se marie !

Jean, de sa chambre, où il feuilletait quelques livres, entendit les paroles de Madame X..., et se parlant à lui-même : "Elle se marie ! oui ! elle se marie ! un autre l'aura ! pourquoi donc n'est-ce pas moi !" Quelque chose, comme la lame glacée d'un poignard lui traversa le cœur. Que lui importait maintenant la vie ? Hélène l'avait trahie !...

Pendant que Jean faisait ses réflexions, la veuve continuait à parler avec volubilité :

—Oui, ma chère enfant, Hélène se marie ; tu sais, André, le bel André que l'héritage du père a fait si riche, oh ! ma fille sera mise comme une princesse ; si tu voyais les riches cadeaux qu'il lui a donnés ! Eh ! malgré tout, c'est triste encore de marier sa fille unique !...

Clémence n'avait pas eu le temps de placer un mot.

—Mes félicitations les plus sincères, madame, dites bien à Hélène que mon souhait le plus ardent est quelle soit heureuse...

Et Jean, de sa cachette, répéta comme un écho :

—Oui ! heureuse !

Après le départ de Madame X..., Clémence pénétra chez son frère ; elle fut frappée de la contraction de ses traits.

—Mon Dieu ! qu'as-tu donc ?

—J'ai tout entendu, répondit-il simplement avec un sourire navré.

Clémence se souvint de la parole du médecin : "Il lui faudrait peu, une syncope de cœur résulterait de la moindre émotion."

—Tu es malade, mon frère et tu me le caches.

—Oh ! ma sœur ! ma bonne Clémence, eh bien ! oui, je suis et depuis longtemps malade ; je ne voulais pas t'alarmer par mes plaintes continuelles ; à ton insu, je suis allé consulter un spécialiste. Au signe de tête qu'il a fait, j'ai tout compris. Oui, c'en est fait de moi ; je me sens mourir !

—Mon frère, mon frère, ne dis pas cela, tu m'effrayes ; que ferais-je sans toi !

Et elle pleurait, la pauvre enfant !...

Cette nuit-là, Jean fut au plus mal. Le médecin ordonna d'aller quérir un prêtre.

A la proposition de Clémence d'aller chercher l'homme de Dieu, Jean sourit.

—Ah ! ma sœur, j'ai toujours été prêt, mais je veux et j'exige voir le prêtre.

Ce dernier arriva peu après.

La préparation à la mort de l'orphelin fut des plus édifiantes.

Etant muni de tous les secours de l'Eglise, le jeune homme attendit la mort avec calme et résignation.

Se voyant arrivé à son heure dernière, d'une voix faible et imperceptible, il appela :

—Clémence !

—Je suis ici, mon frère.

—Je vais mourir, ma sœur. Ah ! ne pleure pas ainsi, tu m'ôtes mon courage et ma résignation ; ma bien-aimée sœur, merci pour tout ce que tu as fait pour moi ; toi seule tu m'as aimé dans ce monde... Avant de te quitter, j'ai un secret à te confier. Tu t'en es douté déjà peut-être : c'est que j'aime Hélène !...

—Je le savais, répondit Clémence entre des sanglots.

—Quand je ne serai plus, dis-lui que Jean l'a aimée jusqu'à la mort ; dis-lui qu'elle me fut cruelle, mais que le cœur qui l'a tant aimée n'a pu que lui pardonner. Demande-lui, en mon nom, une prière. Ma chère sœur, adieu !... adieu !... ou plutôt au revoir au ciel !...

Il affaiblissait, et, serrant dans sa main son chapelet béni, il cloua son regard au pied du crucifix appendu au mur. Clémence, penchée sur lui, éciait son dernier soupir...

Vers trois heures, au moment où l'aube commençait à blanchir les toits, où un nouveau jour se lève, l'âme de Jean s'envolait vers l'infini...

Les années ont passé. Jean dort là-bas dans le vieux cimetière entre les tombes de son père et de sa mère.

Tous les soirs, une ombre noire se glisse furtivement et vient s'agenouiller sur l'humble mausolée de l'orphelin.

L'avez-vous reconnue ? C'est Hélène ! oui, Hélène ! ah ! elle a souffert, la malheureuse ! Elle a compris enfin qu'un mariage sans amour conduit au malheur ! Son mari est mort il y a six mois : mort loin d'elle dans un duel infâme !...

Pauvre Hélène ! elle vient souvent, elle vient se jeter dans les bras de Clémence ; toutes deux pleurent silencieusement. Hélène pleure son ami de cœur, Jean ! elle pleure et ses joies d'enfant et sa vie pour jamais brisée ! Clémence pleure son frère adoré dont le deuil ne finira qu'avec sa vie. Mais elles sont chrétiennes : toutes deux elles vont bien souvent s'agenouiller au pied de la Madone de leur église ; la Vierge qui leur a vu faire leur première communion, qui a vu marier Hélène... et qui maintenant les console dans leur malheur commun !...

GEORGIANNA SENÉCAL.

Saint-Henri, 1898.

NOS FLEURS CANADIENNES

LA TRILLE

Trille dressée : *Trillium erectum*—(Famille des Trilliacées)

Les trilles tirent leur nom d'un mot latin : *trilix*, qui veut dire : triple, parce que le nombre trois semble les avoir prises sous sa haute et bénigne protection. En voulez-vous la preuve ?



Une tige haute d'un pied environ ne portant que trois feuilles verticillées, un peu plus haut un calice à trois sépales d'un vert sombre et une corolle pourpre foncé à trois pétales, voilà la trille dressée.

Elle ne manque pas de grâce et attire forcément votre attention. Mais, bien qu'elle naisse dans le mois parfumé des poètes, ne la sentez pas, car si vous vous imaginez qu'une fleur aussi coquette doit répandre un délicieux

parfum vous vous trompez complètement. Son odeur est tout à fait insupportable.

Contentez-vous de l'admirer.

N'oubliez pas qu'il y a encore des trilles blanches ou roses et que toutes elles décorent fort bien les jardins.

B. J. Massicot

La vraie force des honnêtes gens, c'est leur estime ; qu'ils la gardent pour la justice et l'équité.—LABOULAYE.

On parle bien à la légère des sacrifices, du labeur des hommes politiques. On s'imagine que, pour eux, tout est bon, tout est beau, tout est riant. Mais que l'on se trompe ! C'est une rude carrière que celle des hommes publics. Il leur faut se consacrer au bien de leur pays, toujours, à chaque instant de leur vie, s'ils ont à cœur de le servir efficacement. On les appelle les maîtres, ils ne sont que des esclaves, les esclaves de leur devoir.—Sir J.-A. CHAPLEAU.